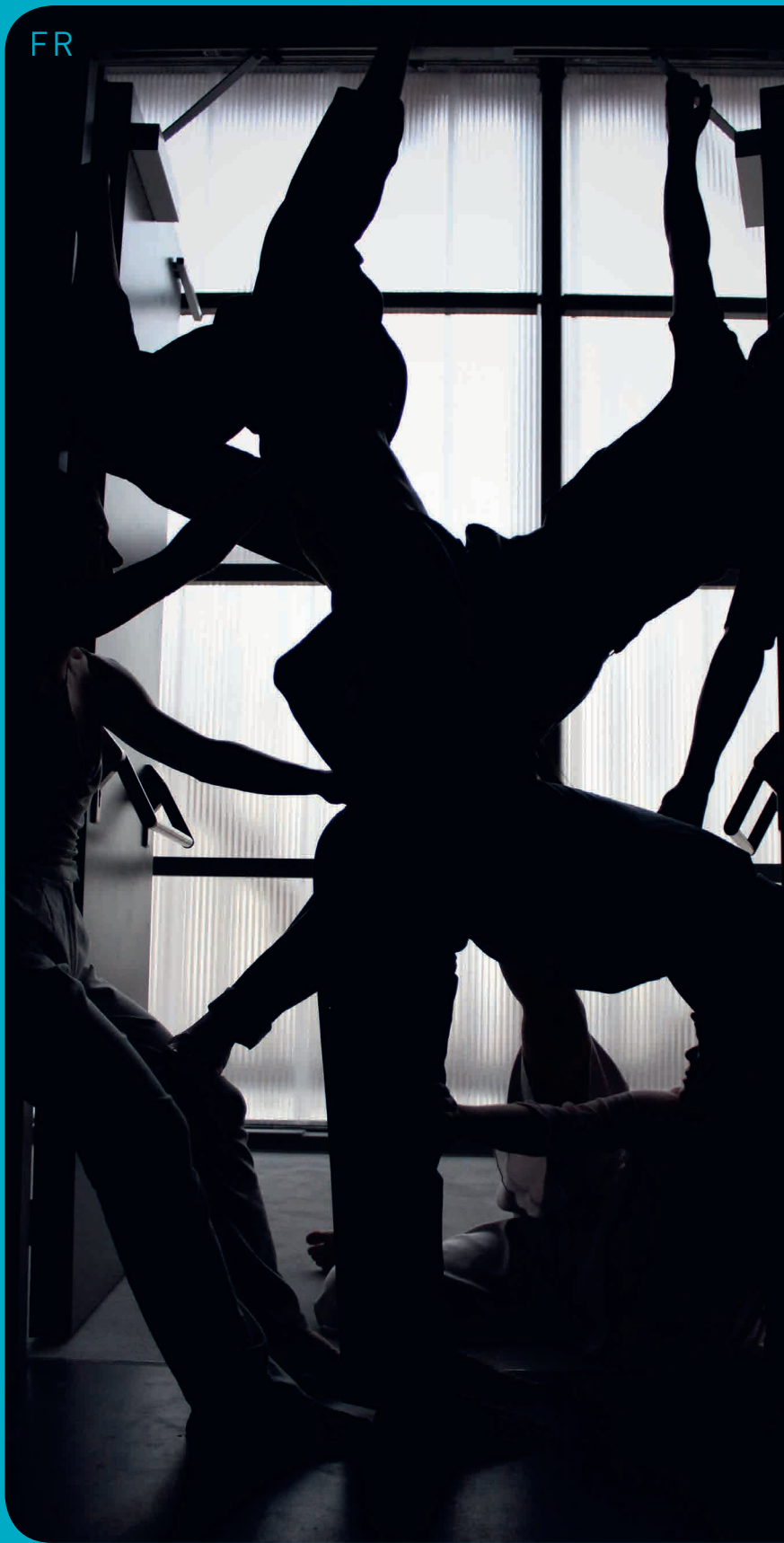


FR

2020.2021

CASA DE VELÁZQUEZ. ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID



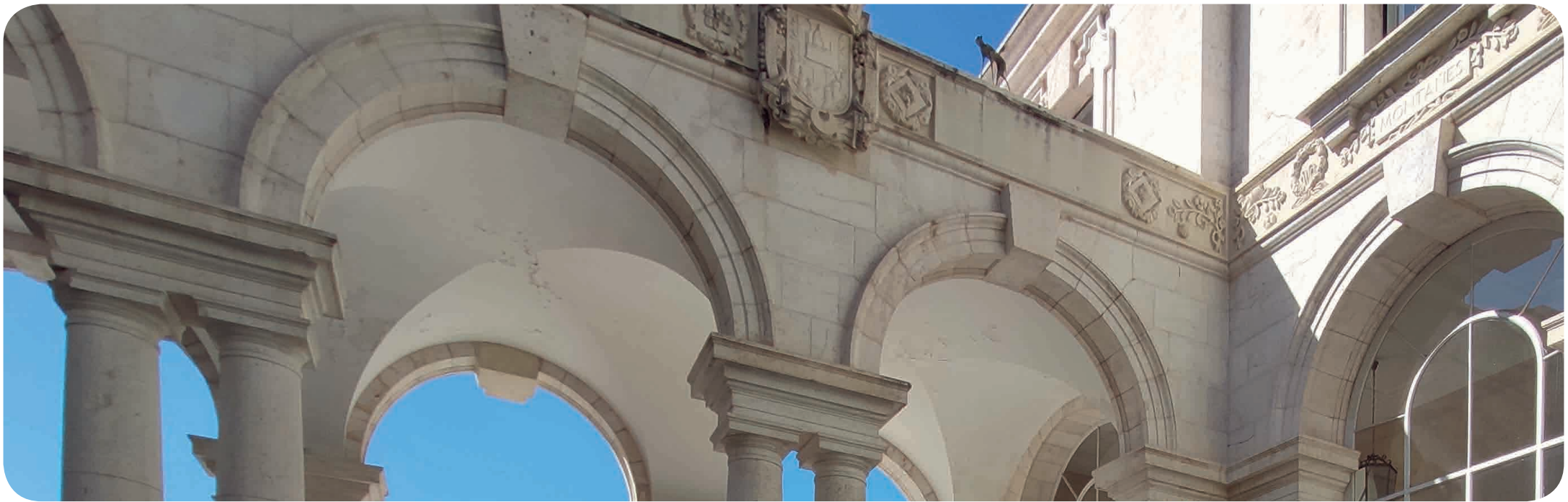
2020.2021

La Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid

est un espace privilégié où des artistes d'origines géographique et culturelle diverses (une trentaine par an) développent leur créativité, réfléchissent à leurs orientations de travail et partagent leurs expériences.

L'institution est ouverte à de multiples disciplines : architecture, arts plastiques, cinéma, composition musicale, photographie et art vidéo.

Lieu de recherche, d'expérimentation et de soutien à la production où se côtoient les pratiques artistiques et les expressions individuelles les plus diverses, l'Académie de France à Madrid joue en outre un rôle majeur dans la diffusion de la création contemporaine à travers une programmation riche et variée et grâce à un vaste réseau de partenaires locaux et internationaux.



CASA DE VELÁZQUEZ ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

Depuis un siècle, la Casa de Velázquez n'a cessé d'affirmer sa volonté d'innovation en se tenant au plus près des évolutions d'un monde en constante mutation. C'est bien cet enjeu qui fait de notre maison un endroit si particulier, lieu de vie et de travail héritier d'une longue histoire et en même temps résolument à l'écoute de son temps et de son environnement.

La crise sanitaire du printemps 2020 est venue précisément rappeler que la résidence au sein du « havre de paix et de création » qu'offre l'Académie de France à Madrid — AFM, section artistique de la Casa de Velázquez — ne saurait se vivre en s'extrayant de la réalité environnante. À l'image des artistes de la promotion sortante qui ont su faire évoluer, parfois dans la souffrance, leurs projets initiaux au gré des événements vécus, nous invitons les artistes accueillis pour l'année 2020-2021 à apporter la preuve de leur capacité d'écoute et d'observation, du maintien en éveil de leur sensibilité afin de nourrir leurs processus de création respectifs de ce que les réalités espagnoles les plus diverses, voire les plus inattendues, leurs apporteront. Forte de son enracinement dans la vie artistique et culturelle locale, la Casa de

Velázquez met à leur disposition un ample ensemble de collaborations et partenariats dont ils sont invités à se saisir. Ce solide réseau, dense et protéiforme, constitue le socle sur lesquels reposent les orientations stratégiques de l'AFM dont cette brochure témoigne.

Ce sont ces partenaires que nous mobilisons dans l'élaboration de notre programmation annuelle et eux encore que nous mettons au service de l'élargissement de nos dispositifs d'accueil. Chaque année, toutes procédures confondues, ce sont unetrentaine d'artistes d'horizons les plus divers qui alimentent les questionnements surgis des confrontations suscitées ou facilitées par le principe même de la résidence. In fine, notre soutien à la création contemporaine se fixe comme objectif de valoriser les recherches artistiques les plus diverses qui y sont menées, ce dont témoigne à merveille le Festival ¡Viva Villa!, festival de résidences d'artistes qui en sera en 2021 à sa sixième édition.

Pour les artistes accueillis à Madrid, la résidence est l'occasion d'aiguiser leur regard et d'affirmer leur singularité. Véritable incubateur

de nouvelles pratiques, l'AFM se veut et se vit comme un espace de dialogue entre générations d'artistes, leur permettant de redéfinir et d'explorer de nouvelles perspectives au service de la création artistique. Son propos est bien de mettre en valeur autant la diversité que les points de synergie entre les artistes

eux-mêmes en lien avec les professionnels de l'art contemporain, le public, sans oublier les scientifiques accueillis à la Casa de Velázquez tout au long de l'année universitaire, tant les membres de l'EHEHI que les chercheurs du MIAS.



“
Pour les artistes accueillis à Madrid, la résidence est l'occasion d'aiguiser leur regard et d'affirmer leur singularité.

Michel Bertrand
Directeur de la Casa de Velázquez

2020.2021

MEMBRES ARTISTES DE LA CASA

Pour un artiste, décider de présenter sa candidature à un poste de membre à l'Académie de France à Madrid, c'est faire le choix de se préparer à vivre une année pleinement dédiée à un projet personnel, en Espagne, au sein d'une communauté ouverte à de nombreuses disciplines de l'art et de la recherche.

Les projets qui seront développés cette année par les membres artistes portent la marque de cette opportunité unique et incarnent des préoccupations tournées vers l'avenir (problématique de l'eau, de l'exploitation des ressources naturelles, l'adaptation en contexte hostile,...), proposent une vision réactualisée de sujets à débattre (la féminité versus la monstruosité, les fantômes coloniaux, la guerre,...) ou revisitent le signe, l'abstraction, la comédie musicale, ou encore la psycho-acoustique.

A n'en pas douter, de fertiles croisements sont promis par ces propositions fortes que nous porterons vers le public et la sphère professionnelle à différents stades de développement, à travers la vingtaine de rendez-vous que nous prévoyons tant en Espagne qu'en France.

Expositions, concerts, projections – débats, festival, rencontres, visites d'atelier, participations à des foires d'art contemporain viendront ponctuer la vie de cette promotion. Ensemble, nous ferons également le pari d'inventer de nouvelles formes de valorisation, notamment digitales, propices à déjouer les limites d'éventuels vents mauvais.



“

Cette interaction entre soi et le collectif constitue le ferment de chaque promotion. Même si aucune ne se ressemble, toutes ont en commun de se saisir de l'inconnu de la rencontre. Une année de résidence à l'étranger dans un contexte pluridisciplinaire est une expérience incomparable de ressourcement, de stimulation et de création.

Fabienne Aguado

Directrice des études artistiques - Académie de France à Madrid

LIZA AMBROSSIO

1991. Mexique
Photographie - Arts visuels

www.lizaambrossio.com



Vibrer / Vibra (détail), photographie digitale, 66 × 100 cm, 2018.

BIOGRAPHIE

Liza Ambrossio est une artiste multi-disciplinaire qui vit et travaille principalement entre l'Espagne, la France et le Mexique. Après des études en Sciences politiques à la UNAM - Universidad Nacional Autónoma de México, durant lesquelles elle se spécialise en cinéma, politique et journalisme, elle reçoit plusieurs bourses dont le prix Descubrimientos du Festival PHotoEspaña, qui lui permet d'intégrer le Master de photographie de l'École PIC.A à Madrid.

Son travail consiste en une tentative de comprendre les forces et les faiblesses de l'esprit, comme moyen de sonder l'expérience humaine. Passé, présent et futur s'unissent pour créer une narration qui se nourrit d'allusions symboliques à la sorcellerie, aux mythes, aux souvenirs et aux légendes. Mue par une volonté de montrer et déchiffrer le monde qui nous entoure — l'enfer au dehors et ses similitudes avec celui qui brûle au fond des êtres — Liza Ambrossio articule ces références par libre association, à travers des théories personnelles liées à la manipulation psychologique ou au pouvoir professé par les différentes structures sociales.

Son approche artistique se matérialise par des dispositifs multiples dans lesquels se mêlent écriture, photographie, installation, performance et vidéo. Son approche conceptuelle entretient une relation intense avec le hasard et l'instinct, et implique la déstabilisation des canons féminins qui menacent la possibilité de dépassement des limites ethniques, sexuelles, morales, religieuses et politiques.

Ses œuvres ont été exposées en Europe, aux États-Unis, en Corée du Sud et au Mexique, notamment dans des musées tels que le Göteborgs Konstmuseum et l'Hasselblad Center en Suède ou le Musée d'Art contemporain de Querétaro au Mexique, ainsi que dans des foires internationales comme Art Basel, JustMad, Photo London y UNSEEN. Elle a également été lauréate des prix Nuevo Talento FNAC en Espagne, Voies Off en France, Flash Forward au Canada, PhEST en Italie ainsi que du PHMuseum New generation prize au Royaume-Uni.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

L'étape de la sorcière, projet de Liza Ambrossio en résidence à la Casa de Velázquez, se conçoit comme un acte d'exploration critique et cathartique en même temps qu'une entreprise de psychanalyse sociale. Elle puise dans le réel et dans l'imagerie traditionnelle fantastique pour délivrer le portrait de la femme « incorrecte », indépendante et peu soucieuse des normes archétypales, pointée du doigt par un monde patriarcal qui présente comme ennemi de la société toute femme possédant plus de pouvoir qu'elle ne le devrait.

Par le biais d'un docu-fiction, elle explore ainsi *l'étape de la sorcière*, processus par lequel les femmes — parmi lesquelles l'artiste s'inclut elle-même — abandonnent la place qui leur est historiquement dédiée, souvent perçue comme naturelle : éducation des enfants, plaisir, soutien inconditionnel à la croissance professionnelle des hommes, garantie de l'équilibre et de l'unité familiale, acceptation silencieuse et résilience. Elle livre ainsi, en miroir, une histoire de la violence et de l'aliénation, face à laquelle se dresse la sorcellerie, comme une réponse allégorique au machisme du monde.

Dans ce travail, Liza Ambrossio évoque et rend hommage à son histoire familiale, à la culture ibéro-américaine, à la psychomagie mais aussi à l'Ero-Guro japonais et aux activistes du mouvement W.I.T.C.H. dans les États-Unis des années 60. Projet aux multiples voix et à la volonté performative, ce socle de références s'articulera autour de témoignages de femmes entre Madrid, Barcelone, Pampelune et Grenade, interrogeant de manière contemporaine les liens qui unissent magie et féminisme.

BIANCA ARGIMON

1988. France
Dessin

www.biancaargimon.com



À l'Est d'Eden (détail), crayons de couleurs sur papier 90 × 145 cm.

BIOGRAPHIE

Bianca Argimon, de nationalités française et espagnole, est née en 1988 à Bruxelles. Elle a étudié à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs - ENSAD, à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et, pendant un semestre, à la Rhode Island School of Design - RISD.

En 2012, on lui décerne pour ses dessins le prix Diamond des Beaux-Arts de Paris, et une collaboration avec le magazine Roven. Elle reçoit ensuite, en 2013, le prix Alphonse Cellier de l'Académie des beaux-arts. Elle sort félicitée des Beaux-arts en 2015, obtient l'année suivante le prix du dessin contemporain Cabinet des dessins et prend part à la 61e édition du Salon de Montrouge. En 2018, elle reçoit le prix Lafayette anticipation, durant l'évènement Drawing room à la Panacée, à Montpellier.

Depuis 2009, son travail est régulièrement exposé : Bourse de Paris, Galerie Bendana-Pinel, Galleria Continua, Galerie Sophie Scheidecker, CRAC de Sète, Le Forum (Tokyo), MACVAL, Galerie Monteverta, Galerie Mansart... Entre 2017 et 2020, elle a été admise à quatre résidences prestigieuses : à la Fondation Hermès, à la résidence Apiary en collaboration avec la Panacée de Montpellier, à la villa Belleville à Paris et à la Cité internationale des Arts.

Son esprit est celui d'une héritière de ce siècle à qui tous les excès inspirent en permanence des images. En mêlant et réactualisant les époques, Bianca Argimon cherche à rendre visible les pulsions battantes de notre monde, son travail parle du temps qu'il fait chez nous sur cette planète affolée. Elle reproduit les travers de notre société dans des fables modernes qui contiennent mille et une histoires paradoxales, absurdes ou cocasses.

À la manière des artistes médiévaux, un fourmillement de détails et d'allégories entraîne l'oeil dans un tourbillon de situations ubuesques ; explorant les peurs, les préjugés et les tabous du monde contemporain.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Si Bianca Argimon a jusqu'à maintenant puisé son inspiration autant dans la presse internationale que dans des fictions où surgissent l'étrangeté et l'absurde — Italo Calvino, Franz Kafka, Haruki Murakami, Kōbō Abe ou Boris Vian — elle se penche aujourd'hui sur des œuvres qui illustrent la profonde impression laissée, dans l'imaginaire européen, par les guerres et les grandes épidémies.

Dans ce panthéon actuel se côtoient ainsi les évocations picturales des grandes batailles par les maîtres du xv^e et xvi^e siècles tels que Brueghel, Altdorfer, Bosch et Uccello. Des visions qui s'entremêlent à des références d'autres époques, depuis les représentations de l'Enfer de Dante par Botticelli jusqu'aux différents visages de la mort chez Delacroix ou Manet, en passant par les terribles et fantastiques compositions de Goya et de Velázquez.

Plus largement, Bianca Argimon interroge les notions de guerre et de paix à travers la pensée d'Erasmus, explore *l'art de la guerre* avec Machiavel et s'inspire d'Orwell et de sa ferme des animaux pour effleurer la satire politique.

En mélangeant ce corpus foisonnant avec les bestiaires médiévaux, les épopées gréco-latines, la mythologie et les fables, elle façonne une œuvre pleine de détails, véritable portrait de notre siècle, que l'accumulation d'éléments transforme en un objet toujours mouvant et où les lectures se superposent à mesure que les repères se perdent.

LAÍA ARGÜELLES

1986. Espagne
Arts visuels

www.laiaarguelles.com



Dar, recibir, devolver, 2020.

RUDY AYOUN

1992. France
Peinture

www.rudyayoun.com



Sans titre (détail), huile sur toile, 200 x 200 cm, 2019.

BIOGRAPHIE

Née à Saragosse, Laía Argüelles est diplômée en traduction et interprétation par l'Université Pompeu Fabra (2008) et des beaux-arts par l'Université Polytechnique de Valence (2015). Titulaire d'une maîtrise de recherche en philosophie (Université de Saragosse, 2019), elle est actuellement chercheuse prédoctorale en philosophie dans le champ de l'esthétique de l'art contemporain.

Au cours de sa formation, elle a effectué des séjours académiques au King's College London, à l'University College London et à la Burg Giebichenstein Kunsthochschule Halle. Elle a reçu des prix tels que la bourse Pilar Juncosa y Sotheby 's de la Fundació Fundació Pilar i Joan Miró a Mallorca — à la Slade School of Fine Arts de Londres — et le premier prix du Certamen Nacional de Artes Plásticas Art Nalón.

Sa pratique artistique, liée au potentiel des images et du langage, est largement axée sur la recherche de matériaux et de photographies afin, ensuite, de les actualiser par l'intervention et le montage. Ses livres, objets et séries explorent les possibilités de connexion et de construction de sens entre les corps et les images. Avec un intérêt particulier pour les tensions du corps dans l'eau, ses recherches portent sur la traduisibilité de l'expérience et l'utilisation de l'imagination comme outil épistémologique.

Spécialisée dans la gravure et les livres d'artistes, elle s'intéresse particulièrement aux mécanismes de répétition des techniques de reproduction graphique et au corps du livre en tant que structure conceptuelle.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Dans *Nadar, flotar, hundirse* (*Nager, flotter, couler*), le projet qu'elle développe en résidence à la Casa de Velázquez, Laía Argüelles met en avant l'image comme forme de pensée. Elle explore les liens entre l'image et le spectateur, et en particulier leur capacité commune à construire du sens à travers des relations favorisées par l'imagination.

Nadar, flotar, hundirse étudie les spécificités et les pouvoirs de la photographie retrouvée, en déployant différents chemins de pensée : l'image comme trace, l'absence du corps et de son empreinte, le voyage anonyme dans la ville, la disparition... En ce sens, ce type d'image, dans le monde des objets, matérialise comme peu d'autres son caractère survivant, c'est-à-dire sa capacité à traverser les temps et les histoires et à déplacer ses significations. En même temps, la latence de la photographie trouvée — apparemment obsolète — est réévaluée comme un facilitateur de sens substitutifs de sa nature référentielle.

Les moyens d'intervention, de répétition, de composition et de montage sont au cœur de la pratique de Laía Argüelles. Pour cela, ce projet prend comme figures de pensée une série d'actions — nager, flotter, couler — pour incarner l'image, permettant, en outre, d'élever le corps comme lieu même des images.

Le corps imagine, pense, rêve, oublie, et par conséquent nage, flotte et coule dans cette mer d'images qu'est le monde. Ainsi, le milieu aquatique comme espace pour le corps et les images ne s'élève pas comme sujet du projet, mais comme sa figure d'approche conceptuelle.

Les pièces qui en découlent — matérialisées à partir de l'objet, du polyptyque, du livre d'artiste ou de la collection — réfléchissent à la présence et à l'absence des corps, aux difficultés d'énonciation, aux identités diffuses et, en somme, au rôle du regard du spectateur comme activateur des œuvres.

BIOGRAPHIE

Après des études de langues à Aix-en-Provence, Rudy Ayoun entre aux Beaux-Arts de Marseille, trouvant dans la peinture un nouveau langage pour communiquer avec le plus grand nombre. En quatrième année, il part en Hollande pour un semestre à la Willem de Kooning Academy de Rotterdam où il co-fonde, avec le soutien de son école, un atelier-galerie : la Pop Up Gallery Lokaal. Diplômé en juin 2018, il co-fonde en décembre de la même année l'atelier galerie *Destré, espace libre* à Marseille.

Son travail a été montré, sous la forme d'expositions ou de performances, au Salon d'Art Contemporain de Port-de-Bouc Hybrid'Art, au CIPM - Centre international de poésie de Marseille, au Frac PACA et à l'espace Van Gogh à Arles dans le cadre d'un projet de la Galerie Itinerante, ainsi qu'au Festival *Vrrraiment!* à Toulon.

Les questions de narration, de construction et de fragmentation du récit sont centrales dans ses peintures. Elles s'accompagnent en outre d'une réflexion sur l'espace peint. Lieux et objets prennent alors une importance croissante dans ses tableaux, à mesure que la représentation de la figure humaine se raréfie. Cette absence dessine ainsi une narration en creux, un jeu d'indices et de questions livrées au spectateur. Qui habite ces espaces ? Qui utilise ces objets ? Avec qui ? Dans quel contexte ? Les peintures de Rudy Ayoun, tout comme leur agencement dans une scénographie particulière, s'imposent alors comme des fragments d'espace qui dialoguent entre eux. En les combinant, le spectateur vient combler le hors-champs, laissant libre cours à une narration implicite qui varie en fonction du point de vue.

Ce positionnement singulier permet à Rudy Ayoun d'examiner la pratique picturale contemporaine de manière plus globale, à travers une série de questions centrales : quoi peindre aujourd'hui ? Comment le peindre ? Comment le montrer ?

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Rudy Ayoun peint le lieu de vie de quelqu'un d'absent, recréant en installations des espaces domestiques qui invitent à la déambulation. Depuis plusieurs années, ses sujets proviennent directement de l'appartement, le sien ou celui de ses proches. Cette résidence à la Casa de Velázquez, dans un autre pays et dans un contexte nouveau, devient donc l'endroit idéal pour engager une nouvelle exploration et faire évoluer son approche.

Le rapport confortable au « chez-soi » est donc bien le point de départ d'un travail qui tend à interroger d'autres formes d'intimités. L'atelier permet ce glissement dans une zone intermédiaire — lieu de vie et de travail, personnel et public, ouvert et fermé — qui questionne le rapport à l'intime.

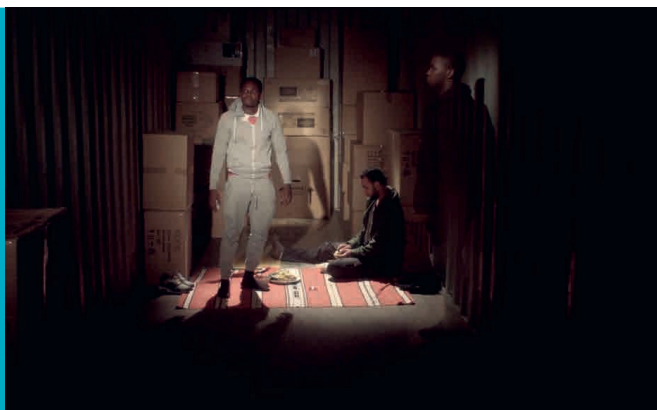
Entouré d'une promotion aux profils divers, composée d'artistes d'autres disciplines mais aussi d'historiens et d'archéologues, cette expérience de vie en communauté donne naissance à une nouvelle série. Il s'agit de voir comment chacun s'empare des espaces communs de la Casa de Velázquez et se les approprie. Dans une entreprise presque stratigraphique, le projet de Rudy Ayoun cherche aussi à examiner les traces laissées par les hôtes de passage et comment celles-ci se superposent.

Son travail s'appuie également sur une recherche iconographique pour mettre au jour les évolutions du bâtiment avant et après sa reconstruction. Les temporalités se mêlent et s'allient dans la peinture, faisant cohabiter les époques par des différences de traitement pictural, entre harmonie et opposition. On entre alors dans une narration à huis-clos, ancrée sur son propre terrain ; celle d'un lieu qui se raconte lui-même et qui laisse entrevoir les empreintes de ceux qui l'ont habité à tour de rôle depuis maintenant un siècle.

IVÁN CASTIÑEIRAS

1980. Espagne
Cinéma - Vidéo

www.ivancastineiras.com



Trajectory drift, 24', 2018.

BIOGRAPHIE

Iván Castiñeiras est diplômé en Histoire de l'Art par l'Université de Saint-Jacques de Compostelle et en cinéma par le Conservatoire National de Cinéma de Lisbonne - ESTC. Il a également étudié à l'École Louis Lumière (Paris), puis intégré un post-diplôme en direction de photographie à l'ESCAC (Barcelone). En 2016, il sort diplômé du Fresnoy et participe en 2017 à la Résidence Frontières, co-organisée par le G.R.E.C et le Musée National de l'Histoire de l'immigration.

Son travail d'auteur-réalisateur se situe à mi-chemin entre le documentaire et la fiction. À travers la mise en scène d'histoires dans lesquelles les univers réel et imaginaire se mélangent, ses films abordent des questions géopolitiques de frontières et de territorialité. Ils racontent l'histoire de personnages "à la marge" — contrebandiers, émigrants, exilés, aventuriers... — qui s'inscrivent entre le visible et l'invisible et qui révèlent un mode de vie en dehors du commun.

Ces narrations forment une construction de la mémoire individuelle et collective, où le contexte réel et le mythe se rencontrent pour finalement créer une nouvelle réalité, façonnée par un jeu de résonances temporelles et historiques.

Ses travaux, essentiellement cinématographiques et de vidéo-installation, ont été montrés à de nombreux festivals et événements d'art contemporain : Cinémathèque Française (2019), Festival international IndieLisboa (2018), Centre Pompidou de Paris et de Malaga (2017), Palais de Tokyo (2017), Panorama (2015-2016), Festival international Punto de Vista (2016), Festival DocLisboa (2015-2012), Festival international du film d'Edimbourg (2013), Festival international La Alternativa (2013)...

Ses films ont remporté différents prix tels que le Prix *Holds great promise for the future* (Festival international du film d'Edimbourg, 2013), Prix *CREA-Meilleure direction* (Festival international Cortocircuito, 2016), Prix première œuvre (Festival international du Cinéma Méditerranéen de Tétouan, 2019).

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

En résidence à la Casa de Velázquez, Iván Castiñeiras poursuit son exploration de la mémoire collective de la frontière ibérique. Avec le film *Dieux de pierre*, il dresse le portrait de l'actuelle transformation de sa région natale, située à la frontière luso-espagnole, entre la région de Tras-os-Montes et la Galice.

Ce projet naît du désir de retourner vers ces montagnes, à la rencontre des histoires qui habitent aujourd'hui ces lieux. Le fil conducteur est tissé à travers le regard de Mariana, douze ans, qui maintient un lien étroit avec le paysage, avec lequel elle communique d'une manière sauvage et naturelle. Ses yeux sont les témoins d'un grand changement : l'installation d'une des plus grandes mines de lithium à ciel ouvert.

En lieu et place du rêve d'un futur radieux, les montagnes commencent à se déplacer.

L'été de Mariana est interrompu par le mouvement lent des machines. Des visions aériennes du paysage et des extraits de recherches scientifiques se mêlent aux portraits des habitants et des nouveaux arrivants. Cette rencontre entre deux mondes parallèles révèle l'histoire d'une communauté historiquement périphérique qui a revendiqué sa capacité d'autogestion.

On entend les échos d'autrefois et les mines de tungstène, qui ont alimenté l'économie à l'époque de la seconde guerre mondiale, semblent ressusciter, mais cette fois-ci avec un nouveau propos : celui de permettre à l'Europe d'être à la tête de la nouvelle "Battery industrial revolution".

JULIEN DEPREZ

1981. France
Gravure

www.instagram.com/julien_deprez



La brousse (détail), gravure multi-plaque sur cuivre 30 x 40 cm, 2019.

BIOGRAPHIE

Passionné par le dessin industriel et le graffiti, Julien Deprez intègre l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris après un DUT génie mécanique et productique. Immédiatement attiré par la gravure, il allie très vite ce nouveau champs d'exploration à son intérêt pour les processus techniques et industriels. Il développe alors des robots peintres et graveurs, permettant de réaliser de grandes productions abstraites et donnant lieu à une réflexion sur la gravure elle-même : comment allier un medium ancien et traditionnel comme la gravure à des machines numériques et contemporaines ?

Alors qu'il expérimente ces techniques hybrides et met au point ses premiers robots, il découvre l'impression 3D. Il plonge ainsi dans le mouvement « maker », côtoie les fablabs et les salons DIY. Il conçoit sa propre imprimante 3D, l'industrialise et lance Dood Studio, spécialisé dans l'accompagnement de projets de fabrication additive. Ce projet entrepreneurial lui permet de voyager en Afrique et en Cisjordanie où il forme des étudiants à l'utilisation de ces technologies.

En parallèle, il développe de grands robots peintres et graveurs qui l'assistent dans son travail artistique actuel. La gravure évolue alors entre dans un va-et-vient continu entre la main et la machine. Les robots sont précis, robustes et inépuisables. La main, quant à elle, vient gratter, brunir, retrouver les blancs, effacer les traces mécaniques...

Il est ensuite embauché en tant que taille-doucier chez Maeght Éditions, où il se replonge dans ce médium qu'il affectionne particulièrement et acquiert un solide savoir-faire.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Julien Deprez s'intéresse autant à la capacité de l'homme à concevoir, multiplier, assembler et produire en série, qu'aux paysages qui en découlent. Ainsi, depuis plusieurs années, son travail puise essentiellement ses références dans les zones péri-urbaines et les friches industrielles où la nature reprend ses droits.

Espaces hybrides, entre deux états et par définition voués à disparaître, ils sont souvent considérés comme hostiles, mornes et inhospitaliers. Julien Deprez en opère une relecture, les rendant chaleureux et accueillants. Dans ce processus, c'est en particulier l'usage sur la couleur qui est en jeu. Très riche en gravure, le travail des couleurs invite à l'expérimentation et à l'abstraction.

En résidence à Madrid, il poursuit l'étude des périphéries urbaines dans un nouvel espace d'exploration. Arganda del Rey et les alentours de Leganés deviennent ainsi des terrains d'étude, propices à la réinterprétation et à l'enrichissement des perspectives.

Ce temps de résidence lui permettra également d'approfondir la technique de la gravure au carborundum, qu'il a récemment découvert en restaurant des plaques originales de Joan Mirò. Avec cette technique, consistant à dessiner sur la matrice à l'aide de grains de carbure de silicium, Julien Deprez ouvre non seulement une nouvelle porte en terme de création mais se lance également un défi technique : adapter ses machines et ses robots à cette technique à mi-chemin entre la lithographie et la gravure en creux.

GUILLAUME DURRIEU

1980. France
Peinture

www.rabouanmoussion.com/fr/artistes/guillaume-durrieu

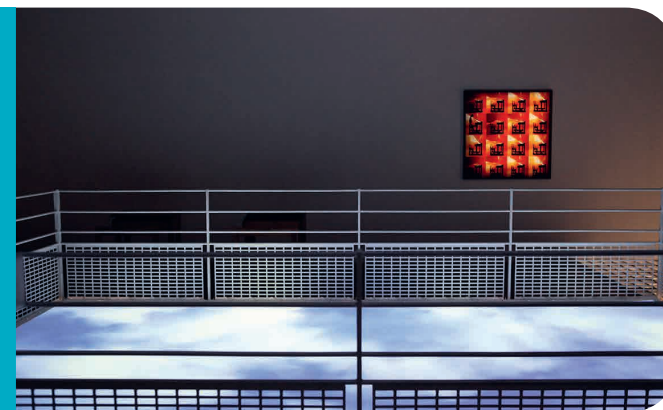


s p / a s h, Galerie Rabouan Moussion, Paris, 2018 / Série d'huiles sur toile sans titre (photo : © Romain Darnaud).

EMMA DUSONG

1982. France
Vidéo

www.emmadusong.org



L'observatoire, version installation vidéo in situ, voix et texte Emma Dusong, 2017-2019.

BIOGRAPHIE

Diplômé de l'École des beaux-arts de Toulouse, Guillaume Durrieu développe une démarche artistique sous la forme d'une pratique ouverte de la peinture. Il y interroge l'abstraction autant que le geste de peindre même, dans ses tableaux comme dans les dispositifs de monstration qu'il met en place. Ces dispositifs articulent souvent une scénographie qui tient compte des spécificités du lieu, pour « activer » les tableaux et opérer une réflexion sur leur perception.

Il réalise ses peintures selon un protocole invariable : une séquence de gestes ordonnés et déterminés dans le dessin préparatoire, réalisés en une seule fois. Le tableau capture alors le geste et la séquence d'exécution se donne à voir telle qu'enregistrée, strictement lisible. Il produit ainsi des « signes » picturaux qu'il organise en motifs, comme des réminiscences visuelles et persistantes de la modernité. Volontiers polysémique, son travail emprunte au cinéma ses procédés de fabrication et de montage : jeux de cadrage, recadrage, décadage, hors-champs, profondeur, surimpression...

En parallèle de son activité de peintre, il développe une production musicale sous diverses formes : fonds sonores, performances, musiques de film, disques vinyles. Cette pratique du son se retrouve souvent comme élément constitutif dans ses procédés d'exposition. Le son devient alors un outil qui « donne la parole » au tableau.

Il a réalisé six musiques de film, dont celle de *Black Diamond* (Samir Ramdani, 2015) qu'il co-signe avec Philippe Dubernet et pour laquelle il reçoit le Prix de la meilleure musique originale du Festival International du court-métrage de Clermont-Ferrand, le Prix Qualité du CNC et la Mention spéciale Le Renardeau au Festival Côté Court de Pantin.

Son œuvre picturale a reçu en 2013 le Prix *Coup de cœur Yvon Lambert* lors de la 64^e édition du Salon Jeune Création et, la même année, le prix CIC'ART pour l'Art contemporain. Ses œuvres font partie de collections publiques ou privées comme la Collection Lambert en Avignon ou les Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le travail de Guillaume Durrieu révèle une contradiction forte : des questionnements et des positionnements résolument contemporains et l'inscription volontaire dans une certaine tradition de la peinture. Les dispositifs scénographiques, le caractère résolument lisible du signe peint et la volonté transdisciplinaire affirment un puissant désir d'engager sa peinture sur un terrain critique.

En résidence à la Casa de Velázquez, il réalise un ensemble de peintures sur toile, inspiré de la poésie visuelle des modernistes espagnols des années 60. Fernando Millán, Joan Brossa, Francisco Pino, Ignacio Gómez de Liaño ou encore José Miguel Ullán sont ainsi les références à partir desquelles Guillaume Durrieu enclenche une réflexion globale autour de l'utilisation concrète du signe graphique. Le blanc de la page, le noir de l'encre et la reproductibilité du signe typographique donnent corps à cette poésie visuelle et forment un champ lexical d'outils fonctionnels et chronologiques qui, comme des stimuli, viennent déclencher l'imagination.

En s'imprégnant de ces signes — comme des images archétypales —, en les réactivant et en les jouant dans leur polysémie potentielle, il se donne pour objectif de produire une peinture qui ait, lorsqu'on la regarde, l'évidence du mot qu'on lit.

BIOGRAPHIE

Emma Dusong, artiste plasticienne née en 1982, développe un travail autour de la voix humaine pour favoriser des expériences vivantes, émotionnelles et sensorielles. Elle compose et écrit l'ensemble de ses œuvres vocales qu'elle expose sous forme d'installations en mouvement, de vidéos, de gravures, d'objets et de performances.

Diplômée de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris avec les félicitations du jury en 2008, elle présente son travail en France et à l'étranger depuis le début des années 2000. En 2008, agnès b. inaugure le prix agnès b. pour son travail.

Elle écrit parallèlement sur le chant dans l'art contemporain et le cinéma. Elle est docteur en sciences de l'art et esthétique, maîtresse de conférences à l'université de Picardie Jules Verne où elle a dirigé le département Arts plastiques en 2018-2019.

Après deux expositions personnelles en 2016 au Centre régional d'art contemporain d'Occitanie à Sète et au CAIRN, Centre d'art informel de recherche sur la nature à Digne-les-Bains, elle participe à l'exposition *Polyphonies* au Centre Pompidou à Paris. En 2017, Annette Messenger l'a choisie parmi ses coups de cœur sur Arte. Elle est représentée par la galerie Les filles du calvaire où elle conçoit en 2019 *La voix libre*, une exposition personnelle lumineuse et vocale.

Son travail fait partie des collections du FRAC Occitanie, du Musée Gassendi et du Fonds de dotation Maison Bernard où elle a réalisé une œuvre sonore in situ pour l'architecture d'Antti Lovag. Elle finalise actuellement l'écriture d'un livre où elle continue d'explorer la notion de liberté et prépare une œuvre onirique et engagée pour le Musée d'art contemporain de Taipei.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Emma Dusong souhaite explorer la voix dans sa dimension plurielle et collective en interrogeant notamment la manière dont les individualités créent un ensemble : comment les voix assemblées en engendrent de nouvelles, comment une voix devient poreuse d'une autre, comment, dans un mouvement vers l'autre, elle se fait porteuse d'un élan et d'une écoute et, redoublée par les variations des autres, elle gagne en énergie.

Dans le prolongement de ces questions, elle souhaite réfléchir à comment filmer plusieurs voix et superposer différentes strates temporelles : les voix du passé et du présent se mêlent pour recréer, à l'écoute et à l'image, cette multiplicité vocale.

Vivre en Espagne lui permettra de s'inspirer de la musicalité de la langue et de la musique locale pour ses compositions. Sa résidence favorisera un temps de partage, de rencontre et d'expérimentation autour d'un projet vidéo collectif, enjoué, visuel, coloré et engagé.

FRANCISCO FERRO

1981. France Brésil
Composition musicale

www.ferro.com



Extrait de la partition de *Comme une Ombre de Ruisseau*, 2016.

BIOGRAPHIE

Compositeur franco-brésilien né en 1981, Francisco Ferro est titulaire d'un Bachelor en composition musicale du Berklee College of Music de Boston (2008), d'une Maîtrise ès Arts de l'Université Tufts (2011) et d'un doctorat en composition musicale de l'Université McGill (2017).

Ses travaux doctoraux ont porté sur le développement de techniques d'écriture musicale permettant de susciter chez l'auditeur la perception d'un espace physique, s'appuyant notamment sur les recherches en psycho-acoustique et en psychologie cognitive de Zohar Eitan et Roni Granot. Depuis, il s'attache à enrichir cette démarche par l'observation de méthodes pour suggérer la profondeur spatiale procédant d'autres disciplines, comme l'architecture dans ses précédents travaux, ou la peinture dans ses productions plus actuelles.

Il collabore avec de nombreux ensembles et orchestres internationaux tels que le Jack Quartet, le Nouvel Ensemble Moderne, la Camerata Alberta, le MDI Ensemble, l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Philharmonique de Minas Gerais, l'Orchestre Symphonique de McGill et l'Orchestre Régional Avignon-Provence.

En juillet 2019, il est hôte en résidence à la Villa Médicis - Académie de France à Rome, puis résident à la Cité Internationale des Arts à Paris de janvier à juin 2020.

En 2017, il compose la pièce *Tracé sur des Stèles d'Air* pour accordéon et orchestre d'harmonie, commande pour l'Orchestre Régional Avignon-Provence, avec le soutien du ministère de la Culture. En 2020, c'est pour l'Ensemble Op.Cit. dirigé par Guillaume Bourgogne qu'il travaille et crée *Scala*, pour contrebasse et ensemble.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Dans la lignée de ses recherches transdisciplinaires, le travail en résidence de Francisco Ferro porte sur le développement de techniques d'écriture musicale suggérant la perception auditive de formes, de volumes et de profondeur spatiale. Il poursuit ainsi son exploration en s'intéressant cette fois aux liens qui se tissent entre la composition musicale et les procédés propres aux arts picturaux et décoratifs.

En résidence à la Casa de Velázquez, il puise son inspiration dans les peintures et les constructions impossibles de M.C. Escher, lui-même influencé par l'Alhambra de Grenade, ses motifs imbriqués et ses géométries ornementales.

Durant cette année en Espagne, il examine ainsi la question du conflit entre espace et surface plane dans les arts picturaux, en se penchant dans un premier temps, sur les méthodes développées depuis la Renaissance pour représenter l'espace phénoménique. Un examen qui lui permet de se plonger en détail dans l'œuvre d'Escher et son usage si singulier de la déformation systématique, donnant lieu à des impressions de volumes qui défient les lois de la perspective. Parallèlement, le travail de Francisco Ferro se porte sur les transformations géométriques qui régissent l'art islamique du palais de l'Alhambra – les pavages et les mosaïques aperiodiques, notamment – d'où émanent les principes escheriens de métamorphose, de remplissage périodique d'un plan, de circuit fermé et d'infini.

Le projet donne ainsi lieu au développement de nouvelles techniques compositionnelles par l'appropriation d'outils transversaux en même temps qu'il nous livre de nouvelles manières de penser les rapports d'interaction sonore. Il trouvera son aboutissement dans la composition d'une œuvre pour orchestre à cordes et d'une autre pour ensemble.

Bourse Ayuntamiento de Valencia

SILVIA LERÍN

1975. Espagne
Arts plastiques

www.silvialerin.com



Copper Skin III (Piel de Cobre III), 2019, acrylique sur toile et bois.

BIOGRAPHIE

Silvia Lerín sort diplômée des beaux-arts de l'Université polytechnique de Valence en 1998. Depuis cette date, elle a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles en Espagne, au Royaume-Uni et en Allemagne. Son travail a également été montré dans des foires et des expositions collectives aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Espagne, en Finlande et en Allemagne.

Elle a reçu de nombreux prix et bourses de la part d'institutions telles que la *Pollock-Krasner Foundation*, *The Annex Collection Award*, *la Freeland Foundation*, *la Real Academia de Bellas Artes de San Carlos*, ou le Ministère espagnol de la Culture.

Elle a été invitée à participer à plusieurs résidences artistiques : *The Florence Trust Residency* (Londres), *ESXLA* (Los Angeles) et *The Prairie Center of the Arts* (Peoria, IL, US).

Le travail de Silvia Lerín est principalement constitué de peintures et d'installations. Ces deux pratiques sont basées sur la manipulation du matériau qu'elle plie, coupe et superpose pour créer des formes, jusqu'à atteindre un équilibre dans la composition.

Dans ce processus de création, elle combine très souvent la peinture avec d'autres matériaux par le biais de collages et/ou d'assemblages. Cet amalgame de différents matériaux offre ainsi un mélange de textures qui enrichit l'expérience visuelle de la pièce par le biais d'ombres, de plis et de fissures.

Dans son travail, elle souligne l'importance de la relation physique avec le matériau. Elle l'étudie et en explore ses possibilités expressives pour créer des œuvres qui suggèrent des objets, des lieux ou des expériences et qui, après une observation lente, déclenchent une sorte de reconnaissance de l'objet, du lieu ou de l'émotion qui l'a inspiré, en empruntant les chemins nouveaux de l'imagination. En ce sens, les titres que Silvia Lerín choisit pour ses œuvres jouent un rôle important dans ce processus de reconnaissance, donnant parfois des indices, d'autres fois agissant plus clairement comme une véritable déclaration d'intentions.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

À la Casa de Velázquez, Silvia Lerín poursuit son projet *Copper skin* : une série autobiographique qui étudie la façon dont le cuivre, au cours de son processus d'oxydation, couvre sa surface d'un vert turquoise caractéristique, qui donne naissance à une sorte d'épiderme du métal.

Pour l'artiste, cette oxydation revêt une connotation très poétique, semblable à la résurrection du phénix : l'oxyde, au lieu d'évoquer la détérioration et la décomposition, devient beau pour l'œil en plus de se convertir en une peau «protectrice» de cuivre ; une métaphore qui fait écho à la vie personnelle de l'artiste. Dans ce projet, Silvia Lerín se concentre sur ce second regard qui peut nous faire comprendre et voir la beauté de quelque chose qui nous semblait jusqu'alors vieux et inutile.

Pendant sa résidence, son travail se concentre sur la création d'œuvres aux textures variées, combinant les techniques de la gravure et de la peinture, créant des effets de «cuivre oxydé», jouant avec les formes et les volumes. Dans de nombreux cas, ses œuvres sont transformées en peintures sculpturales qui créent leurs propres ombres et perspectives, interagissant de manière installative avec l'espace d'exposition.

CLARA MARCIANO

1990. France
Dessin

www.clara-marciano.fr



Triptyque des anciens continents, 2019.

BIOGRAPHIE

Formée aux arts plastiques et aux arts appliqués à l'École de Condé, à l'ENSBA de Paris et à l'ESAD Marseille Méditerranée, Clara Marciano est sortie diplômée de l'École de la Cambre de Bruxelles en 2018.

Sa production consiste en de grands dessins dans lesquels elle questionne les rapports de domination qui régissent les échanges humains. Elle y aborde des thématiques comme les catastrophes liées au changement climatique, la montée des eaux, la pollution, la crise migratoire et les déséquilibres nord-sud. Dans ses dessins, Clara Marciano présente un univers foisonnant de détails où les éléments du décor et les personnages s'entremêlent et sont reliés les uns aux autres, dans la narration comme dans la forme, pour créer une toile brodée d'histoires et de lignes.

Son travail évoque plusieurs univers iconographiques, depuis la gravure hollandaise ou allemande du XVI^e siècle jusqu'à la bande dessinée, en passant par les dessins de style baroque ou maniériste.

Ses dessins ont fait l'objet de plusieurs expositions en France (Kogan Gallery, El Ache de Cuba, Galerie Closet) et en Belgique (Quai du commerce, Espace Vanderborcht, Fondation Moonens, Art et marges musée...). Elle a été artiste résidente d'octobre 2018 à juin 2019 à la Fondation Moonens puis, d'octobre 2019 à juin 2020, à la Fondation privée du Carrefour des Arts. En 2019, elle est également lauréate de la bourse VOCATIO, fondation belge d'utilité publique, ayant pour objectif de soutenir des jeunes talents dans le développement de leur carrière.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Durant sa résidence à la Casa de Velázquez, Clara Marciano réalise une série de dessins centrés sur les dynamiques humaines et les différents effets de groupe. Son projet évoque l'émergence de nouvelles luttes et de nouveaux rapports de force, en abordant notamment les questions de la répression, des crises migratoires et des pénuries – en particulier, celles liées au manque d'eau.

En Espagne, elle cherche à acquérir de nouvelles références pour enrichir sa vision et ses représentations du monde. Entre continuité et rupture, Clara Marciano profite ainsi de cette résidence pour inscrire son œuvre dans une logique narrative qui a commencé avec son *triptyque des anciens continents*. Depuis, elle conçoit son travail en dessin comme la traduction graphique d'un gigantesque roman, cette année à la Casa de Velázquez lui permettant d'en aborder le troisième chapitre.

Originaire du sud de la France, elle retrouve ici cette lumière franche crue d'un soleil absolu et, avec elle, son cortège d'ombres, d'arêtes aveuglantes et de formes tranchées. Ces éclairages brusques et violents donnent une toute autre dimension à la comédie humaine qui se joue dans ses œuvres. Chez les grands peintres espagnols, elle vient chercher l'art du contraste et s'imprègne autant de leurs compositions que de leur usage fantastique du noir.

Elle emprunte ainsi à Goya, au Greco et à Velázquez cette atmosphère de rêve qui la fascine et renoue avec un certain onirisme, proche du réalisme magique latino-américain.

CALLISTO MC NULTY

1990. France
Cinéma

www.instagram.com/callistomcnulty



and has developed a peculiar relationship with it.

Eric's Tape, vidéo, 74', 2017, co-réalisé par Anne Destival et Callisto Mc Nulty, avec Eric Bauer, Colette Lumière, William Furlong.

BIOGRAPHIE

Callisto Mc Nulty est une réalisatrice, autrice et traductrice française, née à Paris en 1990. Diplômée de l'université Central Saint Martins (BA Critique, Communication, Curation) et de la Goldsmith University (MA Sociologie - Culture et Genre) à Londres, ses recherches prennent la forme de films et de vidéos, de projets d'édition et de performances. Son travail s'intéresse à des archives qu'elle actualise et porte des voix marginales, peu ou mal écoutées.

En 2019, elle réalise le film *Delphine et Carole, insoumuses*, co-écrit avec Géronimo et Alexandra Roussopoulos, qui retrace la rencontre fertile, créatrice et politique entre l'actrice Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos. Il est sélectionné dans une trentaine de festivals internationaux (La Berlinale, Festival de San Sebastian, FID-Marseille, Lussas, Doc Fortnight – MOMA, Torino Film Festival, Festival International de Jeonju) et reçoit sept prix dont celui du meilleur documentaire français par le Syndicat Français de la Critique du Cinéma.

En 2017, elle co-réalise avec Anne Destival son premier film, *Eric's Tape* (74 mins, avec Eric Bauer, William Furlong et Colette Lumière), une enquête autour d'une mystérieuse cassette « Audio Arts », contenant une discussion presque inaudible entre Andy Warhol et quelques protagonistes dont l'identité est inconnue.

Depuis 2019, elle propose des performances avec Émilie Notéris. Revisitant la mise en scène de Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos dans « SCUM Manifesto » (vidéo, 1976), Émilie et Callisto répliquent à l'actualité, tantôt par la lecture de textes, parfois en chantant, ou en intervenant par le montage. Ce droit de réponse leur permet de réagir, avec colère mais non sans humour, à cette parole dominante et d'envisager une sortie de route joyeuse et engagée.

Elle est également co-éditrice du livre numérique *SCUM Manifesto* (édition NAIMA, 2018) et de *Bibelot* (co-éd. Naomi Fleischer, 2019), conçu d'après l'exposition « Bibelot Summer Show » dont elle a assuré le commissariat en 2018 à la Wendy Galerie, Paris.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Source d'horreur et de fascination, la monstruosité est profondément ambiguë : ce qui fait horreur chez elle, ce n'est peut-être pas tant qu'elle relève de l'exceptionnel, de l'altérité absolue, mais peut-être au contraire, qu'elle n'est pas si éloignée de nous. Elle appelle à repenser, en creux, ce qui est jugé « normal » ou universel.

Le travail actuel de Callisto Mc Nulty se nourrit de cette monstruosité, notamment féminine, et de l'imaginaire qu'elle suscite. La tradition espagnole regorge de ce « féminin monstrueux ». Dans les *peintures noires* et les *caprichos* de Goya notamment, peuplés de personnages grotesques et démoniaques, de sorcières, de vieilles femmes, de *majas* voilées derrière leur mantille, de mendiants, de mauvaises mères et de prostituées. On le retrouve également incarné dans la *Celestina*, de Francisco de Rojas, avec ce personnage fascinant entre l'entremetteuse, la mère maquerelle et la sorcière, qui garde une place particulière dans la culture populaire espagnole.

Ces figures nous intriguent car elles mettent en jeu une force folle mais aussi parce qu'elles témoignent du regard que les hommes portent sur ces femmes – un fantasme mêlé de trouble.

Dans sa forme, le film que développe Callisto Mc Nulty sera hybride, sur le mode du collage, et mettra en dialogue des images d'archives et des paroles de femmes. Elle explore ainsi l'association « gluante » entre féminité et monstruosité, menant une réflexion sur le rapport du corps à l'espace, à la méchanceté, à la séduction, au désir de plaire, à la maternité ou encore à la vieillesse.

ALESSANDRA MONARCHA SOUZA E SILVA FERNANDES

1988. Italie Brésil
Architecture

www.500soil.com

L'eau, son ordre, ses figures, cahier de recherche du projet pour la Casa de Velázquez.

BIOGRAPHIE

Architecte italienne et brésilienne née en 1988 à Rio de Janeiro, Alessandra Monarcha étudie à l'UAV de Venise de 2008 à 2011, puis sort diplômée de l'ENSA de Versailles en 2014.

De 2014 à 2017, elle est cheffe de projet à l'AUC à Paris. Elle y développe un regard critique et informé sur les enjeux du projet urbain et architectural. En mars 2017, elle s'installe à son compte à Paris, et en 2017 et 2018, elle pérennise sa collaboration avec Odyseas Yiannikouris, et devient partie prenante des recherches qu'il mène à la Villa Médicis.

Ses projet personnels interrogent la figurabilité des phénomènes urbains et territoriaux. Fondée sur une pensée des interactions, de l'hybridité des identités et de la trans-localité, sa démarche croit en la nécessité de retourner le regard sur les situations concrètes de l'urbain et du rural, comme réaction logique à l'utopie de l'infini actuel, qui avait caractérisé le projet moderne.

La recherche documentaire et l'exploration de situations forment la base d'un corpus de création qui questionne le rapport aux espaces de production — ceux, notamment, en dehors des métropoles —, notre rapport collectif aux énergies et l'interaction entre architecture et territoire ressource. En résulte une production multiple : photo, vidéo, maquettes, prototypes, dessins, cartes et installations entrent en corrélation pour cueillir les articulations du réel.

Une thématique récurrente s'en dégage : celle d'un nouveau vernaculaire technologique, capable d'exprimer plastiquement la complexité des enjeux que notre nouvelle condition climatique impose.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le projet d'Alessandra Monarcha est d'abord celui d'une exploration, de Madrid à Murcie, dressant un atlas de l'eau comme aménité dans une Espagne au climat aride.

On pose le regard au Sud-Est de l'Espagne, sur les Campos de Nijar ou de petites coupoles et voûtes allongées ponctuent les terres arides entre les fermes et les oasis : les aljibes. Ces citernes de briques, de pierre et de stuc ont fait la vie d'Al-Andalus en y récoltant la pluie. Parfois au coeur d'un village, flanqués d'un décor baroque, les aljibes comunitarios sont au centre de l'espace public.

On remonte ensuite le cours du Trasvase Tajo-Segura et ses 300 kilomètres de canaux qui depuis Guadalajara — à une cinquantaine de kilomètre à l'est de Madrid —, amènent l'eau du Tage jusqu'à Almería et Murcie, potagers de l'Europe. Achievé en 1979, le Trasvase raconte l'histoire d'un modernisme planificateur qui a cru en l'abondance infinie et qui a consommé le conflit entre nature et culture. Le long de ce fil, où prélever l'eau est interdit, se trouvent les architectures du génie hydraulique qui a fait le faste millénaire de l'arc méditerranéen : pozos de la nieve, canaux creusés à même la poudingue à Murcie, carrousels géants d'Albacete, jusqu'au lac du Barrage de Buendía au fond duquel gisent les thermes du Real Balneario de La Isabela.

Entre planification du progrès de la nation et génie multiple du lieu naît donc ce projet. En parcourant ces héritages superposés, en interrogeant la résilience ou l'obsolescence des structures, en interprétant leurs plastiques et leurs contrastes, ce travail transdisciplinaire — dessins, photos, textes, prototypes et maquettes — vient figurer une architecture qui placerait la ressource au coeur de la création des espaces sociaux contemporains.

ADRIAN SCHINDLER

1989. France Allemagne
Arts visuels - Photographie

www.adrianschindler.com

Espectros de Marruecos, performance, 20', 2020. En collaboration avec Ali el Aziz et Claire Chassot. (Photo : © Eva Carasol).

BIOGRAPHIE

Adrian Schindler est diplômé de l'Institute for Art in Context – UdK Berlin (2015), de l'ENSBA Paris (2012) et a étudié la performance à la SAIC et au Columbia College Chicago (2011). Depuis 2017 il participe à la Research Platform and Doctoral Practice in Arts à Genève.

Sa pratique protéiforme traite de la relation entre événements historiques souvent traumatiques, production culturelle et idéologie à travers le prisme de récits biographiques ou marginaux. Mêlant la recherche documentaire à la dérive et aux rencontres, il porte son attention sur l'espace public, les institutions et la sphère privée et examine comment les modes de représentation participent à la construction d'identités nationales et affectent les subjectivités.

Souvent collaborative, sa méthodologie explore des modes d'interprétation formelle et performative de documents du passé afin d'en rendre palpables les échos sociaux et politiques dans le présent. Il a longtemps travaillé sur la relation conflictuelle franco-allemande et autour d'une archive photographique familiale de la Seconde Guerre mondiale.

Il a notamment présenté son travail au FRAC Champagne-Ardenne (Reims), Ludwig Forum (Aix-la-Chapelle), La Grande Halle de La Villette (Paris), La Capella, (Barcelone), Mahal Art Space (Tanger), One Gee In Fog (Genève), Galerie Analix Forever (Paris) et La Comédie (Reims). Il a entre autres été résident à Château Nour (Bruxelles), la Casa de Velázquez (bourse d'échange Hangar), Le Centquatre (Paris) et ZK/U (Berlin). En 2017, AKV Berlin publie son livre « Itinéraires et détours d'un monument migrant », coproduit par le FRAC Champagne-Ardenne. Depuis 2013, il collabore régulièrement avec l'artiste Eulàlia Rovira.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le projet d'Adrian Schindler à la Casa de Velázquez se penche sur l'imaginaire que l'Espagne a forgé au cours des derniers siècles autour de l'Autre marocain.e, arabe ou musulman.e — appelé.e péjorativement « moro/a » — et sur la persistance de régimes de représentation d'origine orientaliste et coloniale dans la société actuelle.

Avec des moyens filmiques, photographiques et graphiques, il examinera l'importante production culturelle qui a alimenté des stéréotypes oscillant entre hantises et fantasmes qui affectent notre rapport à l'altérité.

S'intéressant depuis longtemps à la figure du fantôme — au sens d'écho de faits historiques douloureux qui habitent le présent —, il mettra en place des situations performatives impliquant acteur.trice.s, chercheur.se.s et activistes espagnol.e.s et marocain.e.s afin de se confronter à ces spectres de façon collaborative, avec la conviction que l'inconnu propre à toute rencontre est un moteur de changement.

L'axe central du projet est un essai cinématographique qui combinera images documentaires et autofiction, déconstruisant cette iconographie canonique par le biais de récits mineurs habités par les voix et regards des participant.e.s. Il sera filmé dans les villes de Madrid, Barcelone et Tétouan, explorant à la fois l'espace public, la littérature, les arts et la presse d'époque mais aussi la production filmique récente.

Entre visibilité et opacité, le travail explorera les limites de la représentation à l'heure de questionner la complicité des arts dans la création de cette image de l'Autre. L'enjeu sera à la fois d'exposer les rapports de pouvoir dont participe l'acte de représenter et d'élaborer une méthodologie qui les mette en péril au sein du propre projet.



**XIE
LEI**

1983. Chine
Peinture

www.xie-lei.com



I Will Be Your Mirror (détail), huile sur toile, 33 x 24 cm chacun (60 pièces), 2018-2019.

BIOGRAPHIE

Xie Lei, né en 1983 dans la province d'Anhui en Chine, travaille et vit à Paris depuis 2006. Après son diplôme de la Central Academy of Fine Arts de Pékin, il vient étudier à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dont il sort diplômé en 2010, avec les félicitations du jury. En 2016, il a obtenu son doctorat en arts visuels (ENS Paris – ENSBA Paris), également avec les félicitations du jury.

Par conviction, Xie Lei a choisi la peinture parce qu'elle lui ouvre la voie d'un langage traduisant son univers sensible ainsi que l'expérimentation d'un vocabulaire à la lisière du figuratif et de l'abstrait. Sa pratique part du réel pour explorer des univers incertains ou équivoques que son imaginaire transforme et façonne.

La plupart de ses tableaux renvoient à des situations troubles ou inquiétantes, qui interpellent le regard mais qui, subtils et intrigants, cherchent à dire sans dire. Sa conception de la peinture est celle d'une pratique qui, à l'heure d'une communication instantanée et globalisée, se singularise en offrant un autre perception du temps. Salutairement, elle vient ralentir le regard, permettant d'échapper aux ivresses de l'accélération et de l'immédiateté.

En Europe, en Amérique et en Chine de nombreuses institutions publiques et privées ont présenté ses œuvres : PS120, Berlin ; MAC VAL, Vitry-sur-Seine ; HdM Gallery, Londres ; Z Gallery Arts, Vancouver (2019) ; Langen Foundation, Neuss ; Musée national d'histoire de l'immigration, Paris ; Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis (2018) ; Yima Gallery, Chengdu (2017) ; Palais des Beaux-Arts, Paris (2016) ; Galerie Anne de Villepoix, Paris (2015) ; Château d'Ardeley, Les Herbiers (2014) ; Feast Projects, Hong Kong (2013) ; Galerie Charlotte Moser, Genève ; Fondation Yishu 8, Beijing (2012) ; Saline Royale, Arc-et-Senans, (2011) ; Fondation d'entreprise Ricard, Paris (2010).

Son travail fait également partie de collections publiques et privées, telles que MAC VAL et Burger Collection.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

À la Casa de Velázquez, le projet de Xie Lei vise à fabriquer une allégorie contemporaine tout en questionnant le concept même. Il y développe un nouveau corpus de travail qui puise dans l'histoire de la peinture, notamment espagnole avec Zurbarán, Murillo, El Greco, Velázquez ou Goya. À l'instar de ces peintres de référence, il cherche à sonder le réel, le monde qui nous entoure, en interrogeant ce qui le rend complexe et qui est — bien souvent — enfoui.

L'allégorie, en ce sens qu'elle rend visible l'invisible, accompagne alors une recherche picturale qui convoque le désir de voir ce qui est caché afin de questionner la représentation ou le simulacre, le divulgué ou le secret. Cette allégorie qu'il façonne renvoie également à l'angoisse que peut éprouver tout homme quant à la justification de son existence, la quête de son identité, la conscience de sa vulnérabilité.

Ce projet s'articule autour de l'image, tout en scrutant les symboles, les récits, les signes que véhicule, détourne ou invente le monde dans lequel nous vivons. Souvent, le réel et ses évidences s'estompent, le doute et la confusion des images s'installent, ouvrant la voie à une poésie de l'étrange. L'allégorie devient alors une intrigue, un mystère, une image qui perpétuellement change de forme et qui aisément finit par pouvoir échapper à l'intention, allant au delà de ce que son auteur voudrait lui faire dire.



15 ARTISTES RÉSIDENTS

La grande variété d'artistes, d'origines et de disciplines diverses, favorise l'émulation créative et la naissance de projets communs. En 2020-2021, 7 nationalités sont représentées : Allemagne, Brésil, Chine, Espagne, France, Italie et Mexique.

La direction des études artistiques assure le suivi des pensionnaires, pleinement intégrés à la vie de l'établissement et à sa programmation culturelle.

Les résidents bénéficient également du soutien des autres services de l'institution : support technique et logistique, administration, communication...

Les artistes ont accès à la bibliothèque de la Casa de Velázquez spécialisée dans l'aire culturelle ibérique. Son fonds riche de plus de 145 000 volumes et 1 813 collections de périodiques est en libre accès.

RÉSIDER A LA CASA

COMMENT DEVENIR MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID ?

Les candidats doivent justifier d'une œuvre significative et présenter un projet en lien avec la péninsule ibérique, appartenant aux disciplines suivantes :

- Architecture
- Arts plastiques
- Art vidéo
- Cinéma
- Composition musicale
- Photographie

Le dépôt des candidatures se fait en ligne entre novembre et décembre.

Présélection : sur dossier artistique rédigé en français

Plénière : entretien en français à l'Institut de France (Paris)

La commission d'admission chargée d'examiner les dossiers comprend vingt membres nommés par le Directeur de la Casa de Velázquez après avis du président du Conseil artistique de l'établissement.

13 postes sont ouverts chaque année

Les membres sont recrutés pour un an (de début septembre à fin juillet) sans aucune condition de nationalité (les candidats non citoyens de l'UE doivent disposer d'un titre de séjour couvrant la durée du contrat) ni d'âge (être majeur).

En parallèle, **2 postes** sont dédiés à accueillir les artistes lauréats également recrutés pour un an, en partenariat avec la ville de Valence et la Diputación de Saragosse.

COMMENT DEVENIR BOURSIER DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID ?

Tout au long de l'année, des campagnes de recrutement sont ouvertes en partenariat avec des institutions publiques ou privées. Ces bourses en collaboration permettent l'accueil d'artistes pour des séjours de travail d'une durée de 1 à 6 mois. Chaque partenariat dispose de conditions de recrutement spécifiques.

A ce jour, nos principaux partenaires en Espagne sont :

- Cineteca (Madrid)
- Collection DKV Salud (Espagne)
- Foire Estampa (Madrid)
- Fundación Joan Miró (Majorque)
- Galería Blanca Soto (Madrid)
- Hangar (Barcelone)
- INAEM (Espagne)
- PHotoEspaña (Madrid)
- Tabakalera (Saint-Sébastien)

Nos principaux partenaires en France sont :

- Conservatoire à rayonnement régional (Paris)
- Département de Loire Atlantique (Nantes)
- École nationale des beaux-arts (Lyon)
- École nationale supérieure des Arts Décoratifs (Paris)
- EESAB - École européenne supérieure d'art de Bretagne
- FID Marseille
- Galerie Loo&Lou (Paris)
- Le Signe - Centre national du design (Chaumont)

...

Pour créer une bourse artistique et/ou scientifique en collaboration avec la Casa de Velázquez, merci de prendre contact avec les directeurs des études.

Voir les modalités de dépôt : <https://www.casadevelazquez.org>



© Alba Sanchez

CONDITIONS DE RÉSIDENCE LES ATELIERS ET STUDIOS

Pour son architecture de caractère et son cadre privilégié, la Casa de Velázquez est un lieu que beaucoup qualifient de magique. Elle l'est, sans doute, par l'atmosphère si particulière qui s'en dégage, ses vues sur la Sierra de Guadarrama, ses deux hectares de jardins parsemés de fontaines et ses sculptures léguées, d'année en année, par d'anciens pensionnaires.

La Casa de Velázquez est aussi le témoin d'un siècle d'histoire partagée entre la France et l'Espagne. Ce centre d'excellence international bâti au cœur de ce qui allait devenir la Cité Universitaire a traversé les heures sombres de la Bataille de Madrid. Ses colonnes en portent encore les stigmates... Arrivé presque intact jusqu'à nous, le patio rappelle l'ambition fondamentalement pluridisciplinaire de l'institution à travers un programme iconographique qui mêle les blasons des grandes universités françaises et espagnoles aux noms de Poussin, Molière, El Greco, Goya ou Cervantes.

Cet héritage vivant fait de la Casa de Velázquez un lieu d'accueil unique.

Ses installations permettent aux artistes de développer leur travail de manière privilégiée tout en garantissant une cohabitation sereine et fructueuse entre les pratiques et les disciplines. Cela se traduit notamment par la mise à disposition d'espaces de travail équipés et d'un parc de matériel - en accès sur demande.

LA CASA DE VELÁZQUEZ - ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID DISPOSE DE :

17 ateliers d'artistes individuels

Les ateliers-logements sont situés dans un parc de 2 hectares, dans le jardin et dans le bâtiment principal.

6 ateliers collectifs

. Atelier de gravure

- Presse Ledeuil (140 × 84 cm)
- Table de découpe
- Nombreux outils (rouleau, plieuse, spatules, limes...)

. Atelier de sculpture

. Laboratoire photographique

- Agrandisseur M670 bw DURST
- Optiques
- Table lumineuse
- Margeur

. Studio de prise de vues

- Fonds photos de diverses couleurs
- Structure Manfrotto / table de prise de vue
- Mandarines et diffuseurs
- 1 scanner A3 2400dpi Epson Expression 10000XL

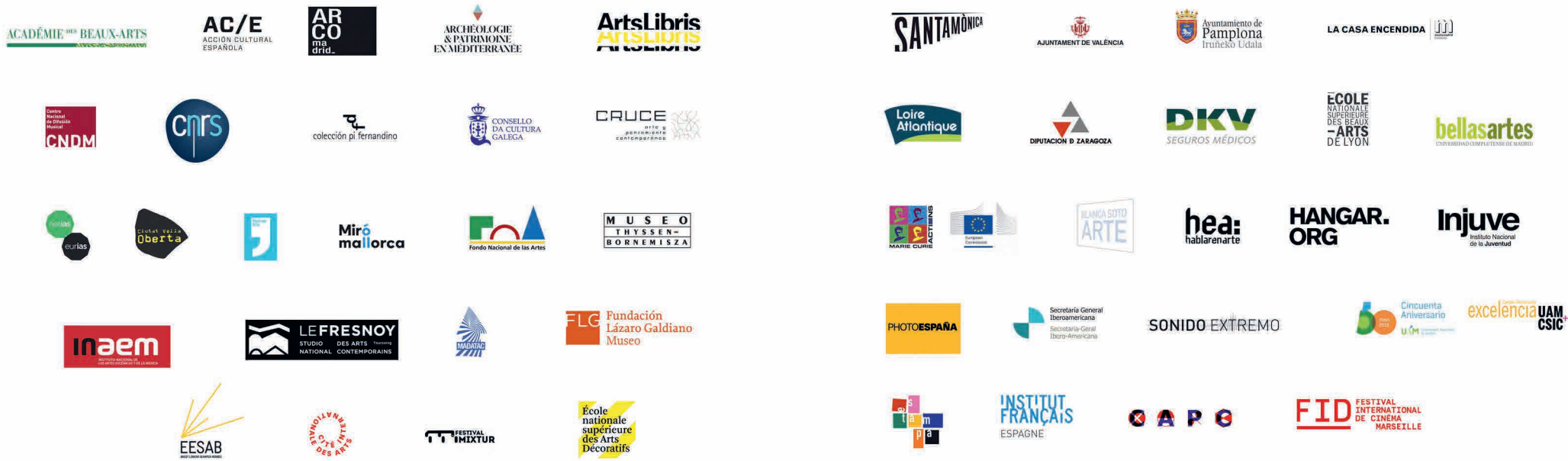
. Studio d'enregistrement

- 1 table de mixage numérique Yamaha 01V96i
- 1 interface audionumérique RME Fireface 800
- 4 enceintes Genelec 8020 CPM

. Salle de musique

- 1 piano à queue Yamaha GC2 PE
- 1 piano numérique Yamaha P-555B





TEMOIGNAGES DE PARTENAIRES



« ...l'une des missions de l'Institut français consiste à faire en sorte que les cultures se rencontrent. »

Edgar Morin a dit : « Chaque intelligence individuelle naît de la coopération collective de milliards de neurones, chaque intelligence collective naît de la coopération de nombreux individus ».

Le projet qui lie la Casa de Velázquez, le centre de recherche et de production d'art barcelonais Hangar et l'Institut français de Barcelone répond intégralement à ce précepte.

J'ai tendance à considérer que l'une des missions de l'Institut français consiste à faire en sorte que les cultures se rencontrent. À travers ce programme de bourse, en soutenant la mobilité de ces artistes et chercheurs français et espagnols, nous favorisons la poursuite de leur réflexion créative et dans le même temps, nous faisons en sorte que cette réflexion soit partagée, confrontée et enrichie grâce aux rencontres liées à ces mobilités. Dans un contexte global de repli sociétal, nous sommes très fiers de participer à cette action d'ouverture artistique au monde.

Max Vasseur
Directeur de l'Institut français de Barcelone



« ...un contexte privilégié pour tester les liens entre la production artistique et la recherche humaniste et scientifique... »

Le projet que nous partageons avec la Casa de Velázquez et l'Institut français de Barcelone offre à Hangar un contexte privilégié pour tester les liens entre la production artistique et la recherche humaniste et scientifique. Année après année, nous nous demandons : que signifie le fait de dire que l'artiste est un chercheur ? Lorsque l'artiste fait de la recherche, fait-il autre chose que produire de nouvelles pièces artistiques ? La recherche artistique n'est-elle qu'une phase préliminaire et préparatoire de la production artistique ? Et quels sont les résultats de cette recherche ? La pièce artistique seulement ?

Chaque année, nous invitons les artistes à se déplacer entre la Casa de Velázquez et Hangar, à poser ces questions de manière opérationnelle, créative, et à essayer d'y répondre par des procédures qui ne sont pas simplement textuelles, mais performatives, installatives, visuelles, sonores ou, la plupart du temps, hybrides. Et cela se fait dans une perspective d'enrichissement transculturel : de la culture française à la catalane, de la culture catalane à la française, non pas comme des spécificités à sauvegarder, mais comme des invitations au voyage, à l'hybridation et à la traduction.

Lluís Nacenta
Directeur du Hangar, Centre de Production et de Recherche Artistique à Barcelone

TEMPS FORTS DE LA PROGRAMMATION

Afin de promouvoir et donner de la visibilité au travail des artistes résidents, la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid organise tout au long de l'année des événements ouverts au public, en Espagne et en France.

DIFFUSION CULTURELLE ET PROGRAMMATION ARTISTIQUE

- **Une dizaine d'expositions chaque année** dont Itinérance (Madrid, Paris et Nantes) et PHotoEspaña (Madrid)
- **Concerts** dont un au Museo Nacional Centro de arte Reina Sofía - Madrid)
- **Projections** notamment en partenariat avec l'Institut Français d'Espagne
- **Participations à des Foires d'art contemporain** dont Estampa (Madrid), Arco (Madrid) et ArtsLibris (Barcelone)
- **Publications artistiques** dont un catalogue et ses tirés-à-part ; l'édition de lithographies (partenariat avec le Taller del Prado - Madrid)

Ainsi, la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid favorise la mise en relation des artistes avec de nombreux types de publics : grand public, commissaires, galeristes, critiques, journalistes spécialisés, universitaires...

Des rencontres professionnelles et des visites d'ateliers sont également organisées tout au long de l'année, afin de créer des liens entre les résidents et les professionnels du secteur artistique.



¡VIVA VILLA!

Le festival des résidences d'artistes

Casa de Velázquez (Madrid) / Académie de France à Rome - Villa Médicis (Rome) / Villa Kujoyama (Kyoto)

Commissariat : Cécile Debray

Le Festival ¡Viva Villa! est né en 2016 sous l'impulsion commune des trois résidences artistiques françaises, d'envergure internationale.

Conçu, dès son édition zéro, comme un rendez-vous annuel en France, le festival réunit les artistes résidents de ces trois grandes institutions, dans une optique résolument transversale. Au sein d'une même programmation, les disciplines se croisent, se rencontrent et entrent en dialogue. ¡Viva Villa! offre ainsi au public un aperçu vivant de la création contemporaine, à travers la pluralité des regards et des perspectives qui la caractérise.

Sous le commissariat de Cécile Debray, le festival ¡Viva Villa! s'articule autour d'un parcours d'exposition dont les orientations thématiques proposent une lecture d'ensemble autant qu'elles viennent souligner la singularité de chacun des artistes exposés. Une ambition qui restitue en France des travaux et recherches des artistes en résidence mais qui offre aussi la possibilité d'une plateforme générationnelle et professionnelle marquant le premier pas d'une stratégie de post-résidence pour les créateurs présentés.

Après deux éditions parisiennes — au Palais-Royal en 2016 et à la Cité internationale des arts en 2017 — et une édition Marseillaise — à la Villa Méditerranée en 2018, le festival des résidences d'artistes s'est déroulé en 2019 à la Collection Lambert en Avignon dans son espace d'exposition temporaire de l'Hôtel de Montfaucon.

En 2020, le festival ¡Viva Villa! se déploie une nouvelle fois dans cet écrin durant près de 3 mois. Il démontre ainsi de manière concrète et forte l'importance de la formation des artistes, l'excellence de leur création et la diffusion de la culture française dans le monde. La collaboration des trois ministères concernés (Affaires Étrangères, Culture et Enseignement Supérieur, Recherche et Innovation) réunis dans un même projet constitue un modèle d'opération exemplaire.

Fréquentation 2019 : 5 342 visiteurs et 665 scolaires

ÉDITION 2020 : LES VIES MINUSCULES *

Collection Lambert / Avignon

51 artistes, 21 disciplines

et de nombreux invités (www.vivavilla.info)

- **Exposition** du 24 octobre au 10 janvier 2021
- **Programmation** de performances, concerts, films, rencontres professionnelles, ... du 23 (inauguration) au 26 octobre - dans le cadre de la Semaine d'Art programmée par le Festival d'Avignon.

¡Viva Villa! 2020, un événement Manifesta 13 - Les Parallèles du Sud

* Pierre Michon, Vies minuscules. © Éditions Gallimard

Directeur de la Casa de Velázquez
Michel Bertrand

Directrice des études artistiques
Fabienne Aguado

Assistante artistique
Louma Morelière

Tél. : + 34 914 551 580 - dir.art@casadevelazquez.org

Traduction: Manuela Pedrón Nicolau

Imprimé en Espagne par Artes Gráficas Palermo

www.casadevelazquez.org

Photo de couverture :
What water was, 2019, spectacle de danse contemporaine. Conception et chorégraphie : Alica Minar.
Composition musicale : Etienne Haan.
Photo : ©AlicaMinar
www.alicaminar.com



CASA DE VELÁZQUEZ

CIUDAD UNIVERSITARIA
C/ PAUL GUINARD, 3
28040 MADRID

T. 0034 - 914 551 580
F. 0034 - 915 446 870
www.casadevelazquez.org
dir.art@casadevelazquez.org



MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

*Liberté
Égalité
Fraternité*